

Gustave*

MENSUEL POÉTIQUE / N°62 / MARS 2017

Avec des vents soufflant à 130 km/h et poussant des pointes à 155 km/h, le cyclone « Gustave » tourne au large de la Guadeloupe. L'alerte numéro un du plan Orsec a été déclenchée sur l'île dimanche 26 août. Depuis, un lancinant appel radio répète les consignes de sécurité : « *Consolidez portes et fenêtres; mettez à l'abri les objets encombrants; faites des réserves d'eau pota-*

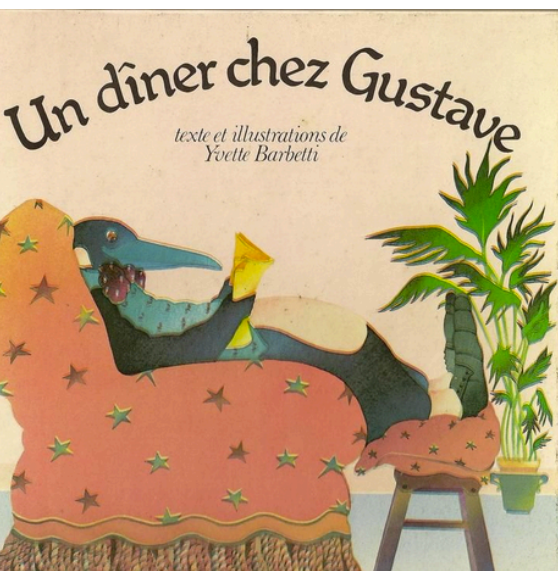
ble. » Stations-service, supermarchés, épiceries et quincailleries ont rouvert leurs portes, devant lesquelles se sont aussitôt pressées des files d'attente. Des bougies aux conserves, de l'essence à l'eau minérale, du contreplaqué aux billets de banque, tout ce qui peut permettre de tenir durant le cyclone a été pris d'assaut.

Le souvenir du catastrophique cyclone « Hugo » de septembre 1989 est encore dans tous les esprits. Les îles ont donc à nouveau résonné du bruit sourd des marteaux blo-

quant portes et fenêtres, du froissement métallique des tôles ondulées que l'on renforce sur les toits, du crissement des rubans adhésifs que partout on entrecroise sur les carreaux. Puis a commencé l'attente, alors que pas une feuille ne bougeait encore. Même pas une brise d'alizé! S'il venait, « Gustave » devrait toucher la Guadeloupe lundi 27 août durant la soirée.

EDDY NEDELJKOVIC

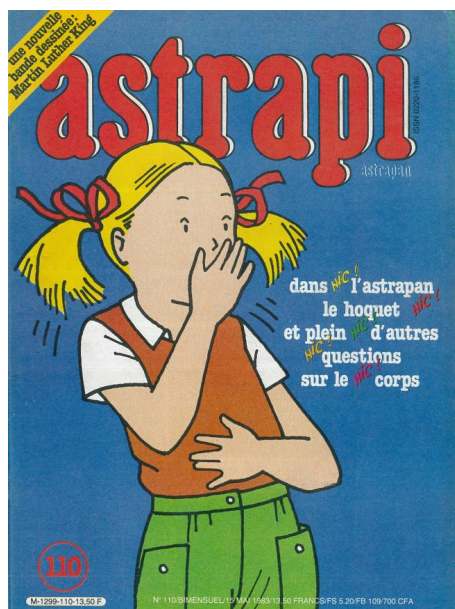
NUMÉRO SPÉCIALE DERNIÈRE



« J'ai créé *L'Autre Journal* en décembre 1984. Je l'ai inventé. Je n'ai pas "lancé un journal", je l'ai inventé. J'ai imaginé son titre. J'ai imaginé son format, ses rubriques. Son équipe. Ses rédacteurs qui n'étaient pas tous journalistes. Son sommaire. La couverture de son premier numéro (un tigre surgi d'un rêve, sans légende). (...) La vie universelle de chacun, la vie intime du monde circulait dans nos pages. »

Michel Butel

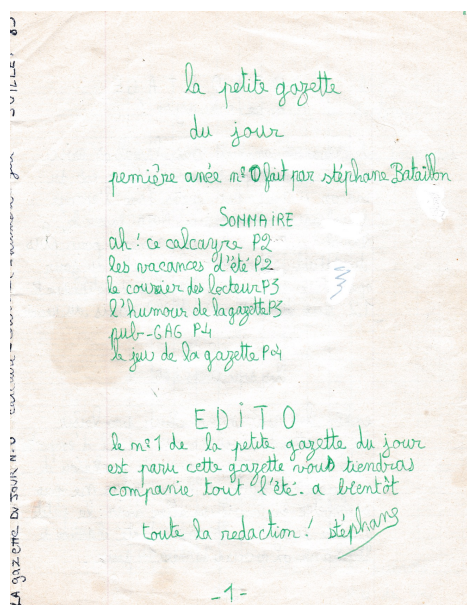
Fondateur de *L'Autre Journal*, de *L'Impossible*, et de tant d'autres.



Mai 1983. J'ai 7 ans et demi. J'entre dans une maison de la presse. Ma mère me propose de choisir un journal pour m'y abonner. J'en ressors avec le numéro 110 d'Astrapi dans les mains. C'est édité par « Bayard Presse Jeune ». Je suis subjugué. J'en lis et relis chaque page. Une bande dessinée sur Martin Luther King qui commence, un astrapan sur le corps humain, les trucastuces, le débrouillamini, l'explicamini... Astrapi ne devient pas seulement « mon » journal, il oriente ma vie. J'apprends l'ours par cœur. Plus tard, c'est sûr, je serai journaliste Mieux, je serai rédacteur en chef d'Astrapi !

Sans perdre de temps, je pose la première pierre de mon piège diabolique et mets mes menaces à exécution dès 1985 : un nouveau quotidien sort en kiosques (ou plus précisément, dans le bungalow VVF loué par mes parents cet été-là) : *La petite gazette du jour* trace sur quatre pages à l'encre verte une destinée *En Marche* !

Une kyrielle de fanzines suivent pendant 10 ans avec, pratiquement à chaque numéro, une « nouvelle formule » (un manie qui me perdra) : *Brillo*, *Plume*, *Scoop*, *Baraki*, *Z'azimut*, *Mégane*, *Megaflash*, *Le Homard*... Je commence une collection de « numéro 1 » et le magazine « *Enfant d'abord* » me consacre un article : « *Stéphane, 11 ans, déjà patron de presse* ». Je participe à *L'enfance de l'art*, premier magazine vendu en kiosques dont les journalistes sont des enfants. L'aventure s'arrête vite mais me permet de faire mes premières interviews (le groupe Nacash) et de monter sur la scène de l'Olympia. Tremble Paris ! Tremblez Daniel Filipacchi, Axel Ganz et Francis Morel, j'arrive ! Et ça va faire mal. Très mal.





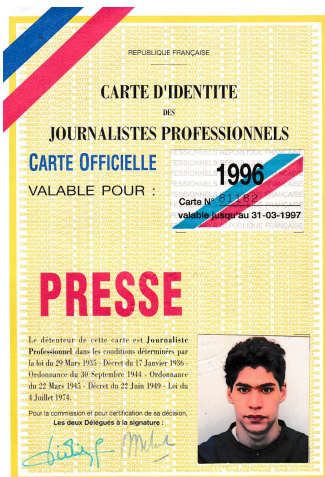
1990, *Gustave*. Mon oeuvre, mon précieux. Son nom vient à la fois d'un livre d'Yvette Barbetti mettant en scène un pingouin que ma mère me racontait enfant et de celui d'un ouragan sévissant à l'époque. Mensuel, hebdomadaire, quotidien même pendant une (éprouvante) semaine.... Plus de 40 numéros rythmeront ainsi de mes années lycée. Et puis, la vie, le « vrai » journalisme, ma première carte de presse avec encore un peu de lait qui sort de mes narines.

Avance Rapide. 2005. Entré à Bayard (Graal atteint) j'invente des titres, des nouvelles formules, je découvre l'extrême exigence d'écrire pour les enfants. Mes anciens collègues de Prisma Presse se moquent gentiment de moi en me demandant quand je compte revenir dans la « grande » presse économique que j'ai quitté. Ils ne peuvent comprendre mon attachement viscéral à cette « presse jeunesse » qui est fidélité à mon élan premier. J'ouvre mon site pour tenter une autre écriture. Une disparition, celle de l'autre et du désir, brise durablement l'élan mais m'ouvre, en compensation, à la poésie. Une lente reconstruction, échafaudée d'amour et de nouvelles naissances, prend tout le temps nécessaire. Je relance *Gustave* en mars 2015, là où il s'était arrêté. Pour coiffer au poteau mes amis de lycée Tom et Mat qui veulent relancer leur propre fanzine *New Age Comics**. Pour retrouver l'étincelle.

Pourquoi faire un journal ? En septembre 2010, Raphaël Meltz s'interroge sur la poursuite de son propre magazine *Le Tigre*. Une parenthèse enchantée dans l'histoire récente de la presse française. Loin de toutes les modes, *Le Tigre (la bête)* a offert la possibilité d'un nouvel univers de papier, de 2006 à 2014. Il a mis en scène des destins, fait naître des héros, ébauché une proposition pour changer de regard, à défaut de changer le monde.

Pourquoi lire un journal ? Pour qu'une phrase, une parole, une photo résonne, persiste et nous décale. D'un angle choisi. Nous pousse à nous relier en trouvant notre place, improvisant notre partition à partir des thèmes proposés. Ce plaisir renouvelé à intervalle régulier participe de notre identité. On l'attend notre journal, on l'espère, dans un temps de désir devenu si précieux. On chemine avec lui, il nous est essentiel. Faire / lire. Actions brutes. Ambitions délirantes pour mouvements minuscules au rythme de la roche.

Lecteur ou artisan, je vis avec la presse dans le sang depuis la lecture de ce premier Astrapi. Angoissé par nature, le rêve de sa rédaction en chef était le stratagème d'un enfant amoureux pour s'assurer à vie d'une puissance agissante. D'une source



*J'attends toujours, les gars.

intarissable de bonheur et de confiance qui me rendait certain d'être indispensable au monde, fragilité comprise. C'est la raison pour laquelle je crois à la force d'un journal. Papier, touché, pas coulé.

Aujourd'hui, deux ami(e)s, Gwen et Stéphane, sont à la tête d'Astrapi. Avec leur équipe, ils le font merveilleusement bien. Pour chaque enfant. Orchestrant avec cœur la musique d'une joie débordant l'intérieur. Une musique que j'espère partager bientôt avec mon fils. Nous serons deux lecteurs, critiques et passionnés.

Contrairement à un livre, un journal n'est pas éternel. C'est une vibration, témoin d'un moment particulier, ancré dans le présent. Les meilleurs en deviennent l'incarnation la plus forte et se transforment en mythe d'un paradis perdu (Métal Hurlant, Actuel, L'autre journal). D'autres, n'ayant plus rien à défendre, s'étonnent de mourir à petit feu. Seule condition pour demeurer dans le cœur des lecteurs : rester sincère et convaincu. C'est le sel d'une vie.

Ce numéro marque la fin d'un cycle. C'est le vingtième depuis la reprise de *Gustave*. Journal intime public, offrande mensuelle de quelques mots, ce fût un plaisir, j'espère partagé, d'essayer de surprendre. Je sens, de mon côté, que sa mission est accomplie.

Comment poursuivre ? Tel l'escargot, qui stoppe une fois à taille adulte la croissance de sa coquille pour mieux la renforcer, il faut consolider ce qui a grandi. Estimer l'acquis, creuser le sillon de l'écriture. Découper des formes, mettre en page. Prendre le temps d'inventer et d'aller jusqu'au bout. Jusqu'à l'objet. Avec la volonté de fabriquer les preuves d'un possible à bas bruit. Un défi à mesure de notre prochain rêve. Cohérent et durable. L'inverse du désespoir et du découragement qui gangrène notre pays. Si libre. Si beau. Encore.

DES PINGUINS

Ce mois-ci paraît dans le mensuel *Tralalire* ma toute première histoire destinée aux enfants. Elle s'inspire des folles aventures de transformations vécues avec mon fils. « *Regarde, je suis un pingouin* » est tendrement illustrée par Claudia Bielinski. Elle est éditée chez Bayard Presse, où j'ai donc l'honneur et le plaisir d'exercer mon métier depuis quinze ans (pile poil). *Gustave*, deux pingouins, Bayard. Une boucle est bouclée mais autre chose commence. L'aventure continue.

À très vite, et merci d'avoir suivi *Gustave*.

